

## **Le bien-être des Adolescents en cette période de COVID-19**

### **Auteurs**

- *Sarah Baird (Associate Professor, Department of Global Health, George Washington University, Washington, D.C., USA),*
- *Nicola Jones (Principal Research Fellow, Overseas Development Institute / Director of Gender and Adolescence : Global Evidence (GAGE) Programme, Londres, Royaume-Uni),*
- *Nimisha Goel (National Program Officer, Norway India Partnership Initiative, New Delhi, Inde)*
- *Rebecca Dutton (DrPH Candidate and Graduate Teaching Assistant, Department of Global Health, Washington, D.C., États-Unis)*
- *Erin Oakley (Senior Research Assistant, Department of Global Health, George Washington University, Washington, D.C., États-Unis)*
- *Elizabeth Presler-Marshall (Genre et Adolescence : Global Evidence (GAGE) Programme, Londres, Royaume-Uni)*
- *Jennifer Seager (Assistant Professor, Department of Global Health, George Washington University, Washington, D.C., États-Unis)*
- *Bassam Abu Hamad (Gender and Adolescence: Global Evidence (GAGE) Programme, MENA)*
- *Sadia Afrose (Post-graduate Student, University of Chittagong, Chittagong, Bangladesh)*
- *Sarah Alheiwidi (Gender and Adolescence, Global Evidence (GAGE) Programme, Jordanie)*
- *Silvia Guglielmi (Gender and Adolescence : Global Evidence (GAGE) Programme, Londres, Royaume-Uni)*
- *Joan Hamory (Assistant Professor, Department of Economics, University of Oklahoma, Norman, États-Unis)*
- *Anas Ismail (MSc Student, King's Centre for Global Health and Health Partnerships, King's College London, Londres, Royaume-Uni)*
- *Agnieszka Małachowska (Gender and Adolescence : Global Evidence (GAGE) Programme, Londres, Royaume-Uni)*
- *Khadija Mitu (Associate Professor, Department of Anthropology, University of Chittagong, Bangladesh)*
- *George Patton (Professeur/Directeur of Adolescent Health Research, University of Melbourne, Melbourne, Australie)*
- *Sabina Faiz Rashid (Dean and professor, BRAC James P Grant School of Public Health, Brac University, Bangladesh)*
- *Maheen Sultan (Senior Fellow of Practice and Head of Gender and Social Development Cluster, BRAC Institute of Governance and Development, Brac University, Dhaka, Bangladesh)*
- *Tassew Woldehanna (President and Professor of Economics, Addis Ababa University, Addis Ababa, Éthiopie)*
- *Workneh Yadete (Gender and Adolescence: Global Evidence (GAGE) Programme, Addis Ababa, Éthiopie)*

## Résumé

La pandémie de COVID-19 a eu des impacts de grande portée sur les populations partout dans le monde mais avec des répercussions différentes tout au long de la vie. Bien que la mortalité et la morbidité aient été ressenties de manière disproportionnée par les générations plus âgées, il est de plus en plus reconnu que les adolescents ont été eux aussi confrontés à des conséquences multidimensionnelles alimentées par des fermetures d'école et des perturbations généralisées de services.

Ce document passe en revue l'évidence émergente des effets de la pandémie sur les adolescents, en s'appuyant sur la conceptualisation de la santé et du bien-être des adolescents par le groupe de travail technique H6+ des Nations Unies du Bien-Être des Adolescents en termes de cinq domaines qui se croisent. Nous complétons la revue de l'évidence secondaire par les données longitudinales uniques collectées par le programme Genre et Adolescence : Évidence Mondiale (GAGE) avant et après la pandémie auprès d'un nombre approximatif de 6.000 adolescents âgés de 12 à 21 ans en Bangladesh, Éthiopie et Jordanie.

Nos conclusions soulignent les défis multiples et croisés auxquels sont confrontés les adolescents pendant la pandémie de COVID-19, particulièrement dans les pays à revenu moyen et faible (PRMF). Les perturbations de services (particulièrement des fermetures d'écoles) combinées au stress financier, à la vulnérabilité accrue à la violence basée sur l'âge et genre et l'isolement social ont exercé une pression sans précédent sur les jeunes, et ont eu une répercussion sur leur santé physique et mentale. Les preuves que la pandémie a exacerbé les inégalités existantes – avec les adolescents les plus vulnérables (tels que les réfugiés, les adolescents atteints de handicaps, et les filles mariées) apparemment les plus durement touchés – sont particulièrement importantes pour les responsables politiques. Tandis que de nombreux adolescents trouvent des moyens nécessaires pour faire face à la situation (en comptant sur le soutien de leur famille, de leurs enseignants, en se connectant avec des pairs par le biais des réseaux en ligne, ou en faisant du bénévolat), il sera essentiel de comprendre comment promouvoir la résilience des adolescents plus effectivement tout particulièrement dans des contextes LMIC – afin d'assurer un rétablissement rapide après la pandémie de COVID-19.

Le document conclut en recommandant cinq actions clés pour promouvoir le bien-être des adolescents :

- (1) Investir dans des ensembles de mesures de protection sociale adaptées aux chocs, en fonction du genre – et âge, en s'appuyant sur l'infrastructure de protection sociale existante mais en l'étendant aux ménages nouvellement vulnérables ; et en accordant une attention particulière aux adolescents de communautés affectées par des déplacements forcés.
- (2) Améliorer et étendre des programmes qui soutiennent la connectivité, l'action et la résilience des adolescents notamment par le biais de conseils en santé mentale communautaires adaptés à l'âge, d'émissions de radio communautaires et de soutien par les pairs (y compris en ligne).
- (3) Renforcer les approches d'apprentissage mixtes pendant les fermetures d'école, notamment en favorisant les interactions actives enseignants – étudiants durant l'enseignement virtuel, en

investissant dans des options d'usage sans technologie, à faible technologie et à haute technologie et en soutenant le retour en toute sécurité vers les écoles.

- (4) Renforcer les mécanismes, y compris des lignes d'assistance téléphonique et en ligne, des services communautaires et des groupes de soutien social adaptés aux adolescents – et respectueux des genres, pour assurer la continuité des rapports, des systèmes d'orientation et de programme pour lutter contre la violence fondée sur le sexe - et l'âge - à laquelle les adolescents sont plus exposés durant les périodes de confinement ; et
- (5) s'assurer que les réponses politiques visant à 'reconstruire' après la pandémie sont inclusives des voix diverses et spécifiques au contexte des adolescents filles 'et garçons'.